

## Conférence de presse

Zurich, le 7 décembre 2001

# Remarques introductives de Niklaus Blattner

## Le 11 septembre 2001, un test pour le système financier mondial

Depuis quelques années, les risques dits systémiques retiennent de plus en plus l'attention des banques centrales ainsi que des autorités chargées de la surveillance des banques et des marchés financiers. Dans les cas extrêmes, ils peuvent mettre un système financier dans l'incapacité de fonctionner. Les risques systémiques découlent soit de la propagation, entre banques et autres prestataires de services financiers, de problèmes de liquidités et de solvabilité, soit de la fragilisation simultanée de nombreux opérateurs sur les marchés par des risques de même nature qu'on ne peut diversifier. Je citerai, comme exemples, des baisses subites, fortes et étendues des prix d'actifs (krachs boursiers), de graves défauts dans le fonctionnement d'importantes infrastructures des marchés financiers et des catastrophes naturelles ou des attentats terroristes frappant une vaste région, événements qui affectent économiquement ou techniquement et physiquement les marchés et les opérateurs sur les marchés. Dans la phase qui suit, l'activité économique peut en être considérablement perturbée. Par conséquent, les économies touchées risquent de subir de graves dommages.

Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 ont frappé le système financier mondial dans son centre nerveux, à New York, la plus importante place où la principale monnaie est négociée, la ville par excellence de l'industrie bancaire et financière internationale. Je me bornerai à résumer très brièvement leurs conséquences: plusieurs banques, négociants en valeurs mobilières et maisons de titres ont perdu une partie ou même la totalité de leur personnel, de leurs bureaux, de leur infrastructure de secours et de leurs lignes de communication. Les marchés sont restés fermés le lendemain, et les bourses des actions n'ont rouvert que la semaine suivante. Sous l'angle systémique, la fermeture des deux marchés sur lesquels sont négociés les papiers de la dette de l'Etat et des entreprises a été encore plus grave que celle des bourses des actions. C'est sur ces deux marchés en effet que les opérateurs couvrent leurs besoins de liquidités à court terme et placent leurs excédents. Les systèmes de paiement et de règlement se sont grippés. Des titres et des avoirs atteignant des milliards de dollars sont ainsi restés bloqués dans des banques et ont manqué dans d'autres. - Bien que les attentats aient frappé avant tout New York et Washington, ils ont non seulement paralysé "Wall Street" dans une première phase, mais aussi menacé de saper de larges segments du système financier mondial.

Il est encore beaucoup trop tôt pour analyser les conséquences profondes que ces attentats terroristes ont entraînées sur les plans humains, sociaux et politiques, et une

7 décembre 2001

2

telle analyse sortirait du cadre de notre conférence de presse. En revanche, je voudrais souligner la capacité de résistance dont les banques et les marchés financiers ont fait preuve à cette occasion. Une semaine après les attentats, la situation était redevenue à peu près normale. Les établissements concernés sont parvenus pour la plupart à résoudre leurs difficultés, en partie considérables. Il n'y a eu ni krach boursier ni effondrement de segments du système financier, que ce soit aux Etats-Unis ou ailleurs. Le système financier a démontré sa stabilité, alors qu'il était soumis à une épreuve extrême. Les opérateurs sur les marchés ont maîtrisé spontanément la situation de crise et opéré en réseau; en d'autres termes, ils ont par exemple accompli dans le New Jersey ou à Londres des travaux qui étaient auparavant effectués dans le "down town" de Manhattan. Ils sont convenus d'appliquer un délai de cinq jours avant la date valeur, de passer en général leurs opérations sur le marché monétaire au taux officiel de la Réserve fédérale (et non à des taux résultant de l'offre et de la demande, le jeu de l'offre et de la demande ne fonctionnant plus du fait que des "brokers" n'étaient pas joignables), de montrer de la retenue dans leurs ventes d'actions et de renoncer à tirer des avantages personnels de cette situation difficile. Les créanciers, en particulier les banques, se sont quant à eux efforcés de remplir autant que possible leurs engagements, même implicites, et de maintenir le fonctionnement des marchés. Tout cela n'aurait pas été possible sans l'engagement inlassable, créatif et coordonné que des milliers de collaboratrices et collaborateurs des établissements concernés et de la communauté financière internationale ont fourni malgré leur état de choc et de deuil.

Les banques centrales, en particulier la Réserve fédérale qui, bien qu'elle soit très proche du "Ground Zero", est restée constamment opérationnelle, ont soutenu efficacement les mesures prises par le secteur privé pour surmonter la crise. La Réserve fédérale a renforcé l'approvisionnement du marché en liquidités et fait passer à 1% le taux d'intérêt des pensions de titres à un jour. Elle a maintenu ses guichets ouverts, pour les banques étrangères opérant aux Etats-Unis également, et offert aux banques centrales étrangères de conclure au besoin des swaps pour les approvisionner en dollars. En outre, et cet élément est important, la Réserve fédérale a fait savoir d'emblée qu'elle couvrirait en tout temps les besoins accrus de liquidités en dollars.

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que les attaques terroristes contre les Etats-Unis n'aient pu entraver sérieusement le fonctionnement des marchés financiers en Suisse comme dans le reste de l'Europe. Bien que le système financier mondial ait été touché à son centre névralgique, les difficultés ne se sont pas propagées sur une grande échelle, comme cela aurait été théoriquement possible. Nous le devons notamment au fait que, des deux côtés de l'Atlantique, les établissements concernés et les banques centrales ont adopté des comportements appropriés. Le problème immédiat le plus grave auquel plusieurs banques suisses se sont heurtées a découlé sans doute de l'incapacité temporaire de fonctionner dans laquelle d'importants correspondants à New York se sont trouvés à la suite d'une panne de courant qui a paralysé à la fois leur système principal et leur système de secours. Dans de tels cas, les besoins en liquidités augmentent très vite. L'approvisionnement généreux du marché en liquidités par la Réserve fédérale a donc été bienvenu, pour les banques suisses également. En revanche,

7 décembre 2001

3

nous n'avons pas observé une hausse semblable de la demande de liquidités en francs suisses. La Banque nationale était cependant présente sur le marché monétaire en francs (voir à ce sujet les commentaires de Monsieur Bruno Gehrig).

Le bilan provisoire que je tire de ces événements est le suivant:

1. Les attentats terroristes du 11 septembre 2001 n'ont déstabilisé ni le système financier des Etats-Unis ni le reste du système financier international.
2. Les banques et les marchés financiers ont surmonté le choc des attentats avec une souplesse et une créativité remarquables, mais aussi avec une solidarité qui force l'admiration.
3. Les banques centrales - la Réserve fédérale, la Banque centrale européenne et tous les autres instituts d'émission, y compris la Banque nationale suisse - ont rempli leur mission qui consiste pour elles à être des sources ultimes de liquidités en cas de crise.
4. La crise a été plus facilement surmontée du fait que les banques, les marchés et les infrastructures des marchés financiers en général étaient en bon état au moment où les terroristes ont frappé. Par leur liquidité et leur solvabilité, les banques et le système financier disposaient de bonnes conditions pour passer avec succès ce "stresstest" inouï qu'ils ont subi.
5. Cela montre l'importance de la surveillance des banques et des marchés financiers, aux deux niveaux auxquels elle doit s'exercer, à savoir sur les plans microprudentiel et macroprudentiel. La surveillance microprudentielle vise avant tout à assurer la solvabilité des banques, tandis que la surveillance macroprudentielle s'attache à maintenir élevées les liquidités et la capacité de fonctionnement des systèmes de paiement et, plus généralement, des infrastructures des marchés financiers.
6. Il s'agit maintenant d'analyser rapidement et en profondeur tous les événements du 11 septembre et leurs répercussions. Bien que le système financier mondial ait obtenu son "certificat de stabilité", nous ne pouvons pas retourner tout simplement aux affaires courantes. Des enseignements sont à tirer, et les dispositifs de défense doivent encore être améliorés, tant au niveau de l'industrie financière qu'à celui des banques centrales et de la surveillance des banques et des marchés financiers.
7. Les événements du 11 septembre ont amené tous les intéressés à prendre davantage conscience de l'interdépendance internationale en cas de crise. L'utilité de la coopération internationale, jusque-là incontestée en théorie au moins, est aujourd'hui empiriquement démontrée. Il convient d'intensifier la collaboration entre les autorités des pays, aux niveaux de la Banque des Règlements Internationaux, des comités spécialisés que les gouverneurs des banques centrales du Groupe des Dix ont mis sur pied et du Fonds monétaire international.
8. Le domaine des systèmes de paiement nous donne un exemple actuel de ces efforts. Les perturbations que subit le système financier peuvent se propager très rapidement du fait de l'imbrication, sur le plan mondial, des opérateurs, mais aussi

7 décembre 2001

4

des systèmes de paiement et de règlement. Il faut accorder plus d'attention à la conception et aux raccordements de systèmes tels que le SIC (Swiss Interbank Clearing), le CLS (Continuous Linked Settlement), un système international qui est projeté, et bien d'autres.

9. D'autres problèmes, auxquels l'industrie financière du secteur privé en particulier doit s'atteler, portent sur la trop forte concentration géographique des lieux de production et sur les "backup facilities", ces solutions de secours n'ayant pas toujours été suffisantes.